DOCUMENT inédit sur les débuts de l'Islam en IRAN

(MUHAMMED HAMIDULLAH)

Al - Wâqidi est bien connu comme un des plus anciens historiens musulmans (130-207H.-747-823Chr.) Parmi ses nombreux ouvrages, il y en a un intitulé Kitâb ar-Riddah («livre de l'apostasie») et concerne surtout l'époque du calife Abou Bakr. Son manuscrit unique se trouve à la bibliothèque de Bankipour, Inde et n'est pas encore édité. (Apparemment la maison Dar-Alkarawane, Paris , devait le publier bientôt).Il y a des détails dans ce livre qu'on ne trouve pas même chez le grand et volumineux Tabari. la plus grande partie de cette chronique concerne l'Iran, métropoliatain aussi bien que ses colonies en Arabie de l'Est et du sud : Yémen, Oman, Bahrain (c.-à-d. al-Ahsâ moderne) , et Iraq. Ce fut l'invasion persane d'al-Bahrain (al-Ahsâ) , ignorée de la plupart des chroniqueurs, qui déclencha la guerre islamo-iranienne et la dynastie sassanide disparut comme si elle n'avait jamais existée. Nous nous proposons de résumer ici ce long chapître, qui montre que les Musulmans n'ont pas envahi l'Iran, mais se sont servis du droit naturel de defense.

Mais d'abord quelques mots sur les origines des rapports arabo-persans d'avant l'Islam :
L'ANTIQUITE PRE-ISLAMIQUE.

Selon Christensen (L'Iran sous les Sassanides), l'arrivée des Lakhmides à al-Hîrah (Kufah moderne) pour s'y installer, et l'arrivée des Sassanides au pouvoir en Iran se sont fait, au même moment; comme l'Iran était plus puissant, le chef lakhmide accepta la souveraineté iranienne. Pendant longtemps, leurs rapports ont été confiants et extraordinairement amicaux, au point que le prince héritier Bahrâm Gour fut élevé non pas à Ctésiphon, mais à al-Hîrah! Plus tard, lors du triomphe du mazdakisme immoral en Iran, un empereur voulut imposer sa religion à son protégé d'al-Hîrah aussi, et l'appela à la capitale. Sachant ce qui l'attendait, le roi lakhmide envoya non seulement sa famille, mais aussi certains des dépôts de ses amis qui se trouvaient chez lui, loin dans les déserts de l'Arabie. Puis il alla àCtésiphon, où il fut mis à mort par ordre de l'empereur. Non content de cette injustice, il demanda qu'on lui rende tous les biens du roi lakhmide, y compris les dépôts d'autrui chez lui. Sur le refus des tribus arabes, il envoya une puissante armée pour les punir et contraindre, mais qui fut décimée à Dhouqâr, sur la frontière arabo- irakienne. (Dhouqâr veut dire littéralement : doté du naphte. S'agit-il d'une région pétrolifère ?). L'historien al-Ya'qoubi rapporte que lors de cette bataille, les Bédouins - qui attendaient la venue prochaine du dernier Prophète âvaient choisi la formule « Yâ Muhammad » « ô Mahammad » comme mot de guet. Ils mirent effectivement en déroute l'armée iranienne. Apprenant la nouvelle avec le détail sur le mot de guet, le Prophète Muhammad fut enchanté et s'exclama : « Aujourd'hui, les Arabes se sont vengés pour la première fois, et c'est grâce à moi qu'ils ont triomphé» (cf al-Yaqoubi, II,47; at-Tabari, I,1031; Ibn-Habib, al-Muhabbar, p. 360). Peu de temps après, l'Iran subit l'écrasante défaite devant les Byzantis, à Ninive. Pour le moment, il était hors question de dominer les colonies en Arabie, et l'Islam d'après l'Hégire était déjà là. Le Prophète était très attentif à ce qui se passait autour de lui, entre les Iraniens et les Byzantins (cf le Saint Coran Sourate 30.«leByzantis»),et il se mit en contact avec les colonies iranienne en Arabie aussi bien de l'Est que du sud. Nous bornant ici à l'Arabie de l'Est, rappelons un fait très significatif : Selon le célèbre recueil de Hadith d'al-Bukhari (×I/11/1), Ibn Abbâs cousin du prophète, affirme que la première prière

en commun du vendredi (en Islam), après celle de la Mosquée de Médine fut celle célébrée dans la mosquée de Juwâthâ (al Hofouf moderne) .de la tribu des âbd al-Qais d'al Bahrain (al-Ahsâ moderne) Un certain chef arabe, al-Mundhir ibn Sâwâ y avait embrassé l'Islam, et le Prophète l'avait nommé gouverneur général de la région. Une demi-douzaine d'années plus tard, le Prophète rendit son dernier soupir en 632, et entre temps il avait vainement écrit une lettre à l'empereur iranien, l'invitant à embrasser l'Islam. La mort du Prophète ébranla la foi de certains aventuriers, surtout au Nejd, et son successeur au pouvoir, Abou Bakr s'en occupe sérieusement, le chef de file de cette région Musailimah, l'Imposteur paya de sa vie l'apostasie à al-Yamâmah (près de Riyad moderne). Ici commence le récit d'al-Wâqidi que voici :

126. RECIT DE L'APOSTASIE DES HABITANTS D'AL-BAHRAIN (AL-AHSA).

Lorsque (le commandant) Khâlid ibn al-Walid termina l'affaire d'alYamâmah et des Banou Hanifah et tua Musailimah, il continua de séjourner dans la région d'al-Yamâmah, en attendant les directives du calife Abou Bakr. Le narrateur dit : Abou BaKr avait décidé de l'envoyer avec une armée, pour faire la guerre aux habitants d'al-Bahrain (al-Ahsâ).

La raison de l'apostasie des habitants d'al-Bahrain (al-Ahsâ) fut que certains gens de la tribu des Bakr ibn Wâ'il étaient (héréditairement) ennemies des tribus des Abd al-Qais—cependant que les Abd al-Qais n'avaient point apostasié en compagnie de ceux qui avaient abjuré l'Islam —et ces apostas des Bakr ibn Wâ'il se disaient les uns aux autres : «Venez pour que nous ramènions la royauté dans la famille d'an-Nu'mân ibn al-Mundhir, car cette famille a plus de droit que le fils d'Abou Quhâfah (Abou Bakr)». Quand ils eurent pris la décision en ce sens, un groupe de leurs chefs et des gens proéminents parmi eux partirent pour se rendrent chez Kisra, roi des perses. Quand ils lui demandèrent audience, il la leur accorda Ils se présentèrent alors devant lui, et le saluèrent de la salutation propre aux rois. LeKisra leur demanda : «O Arabes, qu'est-ce qui vous a fait venir ici?» Ils dirent : «O roi, cet homme est décédé, celui qui fut la cause de la puissance des Quraich et d'autres (Arabes) — faisant allusion au Prophète béni et quelqu'un lui a succédé qui est faible de corps et faible d'intelligence (: Abou Bakr) . Son délégé (à al-Ahsâ) est rentré chez son peuple, et le pays d'al-Bahrain (al-Ahsâ) est aujourd'hui perdu, il n'y a plus personne gardant la religion islamique si ce n'est une poignée des Abd al-Qais. A nos yeux, ils ne sont rien, alors que nous somme plus nombreux qu'eux tant en cavaliers que fantassins. Si tu envoyais quelqu'un à al-Bahrain pour l'occuper, personne ne saurais l'en empêcher». Le Kisra leur dit : «Qui aimerez-vous que j'envoie, en votre compagnie vers al-Bahrain?» celui qu'aimerait en commun du Vendredi (en Islam) , après celle de votre compagnie, vers al-Bahrain?» celui qu'aimerait le roi» répondirent-ils. Le (Roi) de reprendre : «Que dites-vous au sujet d'al-Mundhir ibn an-Nu'mân?« Ils dirent : «O roi, il nous plaît, et nous ne voulons personne d'autre ».

Le narrateur continue : Alors le Kisra envoya quelqu'un pour faire venir al-Mundhir ibn an-Nu'mân qui était encore un très jeune homme, en bas d'âge, dont la barbe commencait à peine à pousser. L'Empereur lui octroya une robe d'honneur, et le couronna aussi d'une couronne, lui remit une centaine de chevaux de transport, plaça sous son commandement sept mille hommes, cavaliers et fantassins tous compris, et prit la résolution de l'envoyer en expédition accompagné des gens de la tribu des BaKr ibn Wâ'il contre al-Bahrain.

Le narrateur poursuit : Al-Mundhir commença alors les préparatifs pour sortir avec l'armée, mais (tout à coup) le Kisrà se rependit de ce qu'il avait fait , et commença à s'extérioriser devant ses ministres «ce ne fut rien (de bien) ce que j'ai fait au sujet du jeune homme en bas âge, sans connaissance (expérience) de choses : je l'ai nommé le chef des Arabes; on ne sait pas ce que fera un tel».

Il continue : La nouvelle en parvint à al-Mundhir ibn an-Nu'mân, et il se rendit auprès du Kisrà, le salua par la salutation royale, reste debout devant lui, et dit aux Arabes qui étaient présents chez lui (dans la cour) : Veuillez faire attention à ce que je vais dire, et expliquez-le (au roi).Puis il récit (improvisa) un poème (de 8 vers). En voici le résumé : Les problèmes sont nombreux, et les rois font peu de cas avant de les avoir éprouvés. Ainsi fut le cas de mon père et de ses pères et grand-pères. Je suis reconnaissant de l'honneur qui m'a été fait, et tâcherai ce qui est possible!

Il continue : Le poème traduit, le Kisrà l'apprécia et donna l'ordre de partir avec les Bakr ibn Wâ'il, pour al-Bahrain (al-Ahsâ).

127. Apprennant cela, al-Muthannâ ibn Hârithah ach-Chaibâni (grand chef de l'Arabie du Nord-Est)

leur écrivit une lettre pour les blâmer de leur entreprise, et déconseilla de faire ce qu'ils avaient voulu faire au sujet de la guerre contre leurs frères de la tribu des Abd al-Qais, leur rappelant que les Muhâjirs et les Ansâr (de Médine) allaient les rencontrer. Il leur adressa son conseil dans un poème d'une dizaine de vers. Recevant ce message, les Bakr ibn Wâ'il réagirent pour dire : al-Muthannà est jaloux de nous pour trois choses : qu'al-Mundhir devienne roi, que nous fassions la paix avec le Kisrà, et que nous nous entendions dans le territoire d'al-Bahrain. Par Dieu, nous ne l'écouterons pas.

128. Il continue : Puis, ils partirent vers al-Bahrain et l'un d'eux composa un poème de 8 vers, insultant les Abd al-Qais ainsi qu'al-Muthannà.

129-138. Il poursuit : Les Banou BaKr entrèrent dans la région d'al-Bahrain où les Abd al-Qais avaient rassemblé quatre mille hommes, y compris leurs alliés, leurs esclaves et leurs mawlàs (clients). Avec les BaKr ibn Wâ'il, il y avait neuf mille Arabes. Dans les combats, d'abord les BaKr ibn Wâ'il furent battus puis ils reprirent. Et la guerre dura pendant plusieurs jours. En fin de compte, les Abd al-Qais se retirerent pour s'enfermèrent dans la citadelle de Juwâthâ (al-Hofouf moderne) qui fut assiégée par les ennemis. Quelqu'un en fit par au calife Abou Bakr par un poème de 9 vers. Ce dernier dépêcha alors immédiatement de Médine deux mille Muhâjirs et Ansâr , sous le commandement d'al-Alâ ibn al-Hadrami, en lui donnant comme instruction de chercher en route tous ceux des Musulmans qui seraient disposés a y aller. Dans le Nejd-ensanglaté peu avant par l'apostasie de Musailimah l'Imposteur — le put trouver un appui chez Thumâmah ibn Uthâl, puis dans la région des Banou Tamîm, il trouva également Qais ibn Asim al-Munqari avec quelques hommes.

132-140.Il continue : Parvenant près de Juwâthâ, le commandant al-Alâ comprit la situation, et fit part aux Musulmans assiégés de son arrivée et demanda que lorsqu'il fera une attaque de nuit aux assiégeants, qu'ils sortent eux aussi de la citadelle pour prendre l'ennemi entre deux feux. Ce fut fait. L'ennemi, ivre, fut mis en déroute complète. Puis, les Musulmans, dont le nombre grandit chaque jour, s'attaquèrent à l'île de Dârîn et parvinrent à s'en emparer et massacrer tous les hommes et capturer les femmes et les enfants. Ensuite, les dernier rescapés de l'ennemi furent pris dans un endroit qui s'appelait ar-Radm. Et al-Khatîm ibn Zaid, grand chef des BaKr ibn Wâ'il tomba aussi dans la bataille, les autres prenant la fuite dans les déserts. Quant au roi al-Mundhir ibn an-Nu'mân, il alla chercher asile en Syrie chez les Jafnah. Les Persans, en fuite, se dirigèrent vers les régions côtières, à az-Zârah et dans al-Qatîf. D'autres demandèrent asile chez le commandant musulman, qui leur donna protection. Le Kisra, apprenant la nouvelle eut grande affliction. Le commandant Musulman informa le calife de la victoire, et lui envoya le cinquième du butin. Abou BaKr nomma alors al-Alâ comme (ciceroi) de la région. Et ainsi termina la tentative persane d'envahir le territoire islamique, en Arabie de l'Est.. Mais non la guerre.

Mais non la guerre.

195 - 197. En effet la déroute des Bakrites et des Persans encourage al-Muthanna ibn Hârithah, en IraK du Sud, à accroître sa pression sur le régime sassanide, sur sa propre initiative. Les nouvelles en parvinrent à Médine. La repression de l'apostasie étant aussi terminée, Abou Bakr donna ordre à Khâlil ibn al-Walid qui était toujours dans le Najd, de partir vers l'IraK persan (pour châtier le Kisrâ qui avait commencé l'invasion d'al-Bahrain). En peu de temps, le régime sassanide fut écrasé, et les Musulmans occupèrent l'Iran.

Nous n'avons pas besoin de nous y étendre. Nous avons voulu seulement mettre en valeur le document inédit et les précieux renseignements qu'il renferme. Somme toute, les Musulmans se défendirent contre l'invasion iranienne d'al-Ahsâ, et l'expédition punitive se développa pour transformer l'empire sassanide en une des provinces du territoire supraracial islamique.

